

12 Culture & Sport

Le grand 8 de la Ligue des champions

FOOTBALL Cette semaine à Lisbonne, le «Final 8» de la reine des compétitions mettra aux prises le Barça, le Bayern et six équipes qui ne l'ont jamais remportée. Petite révolution

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

Un club soulèvera-t-il la coupe dite «aux grandes oreilles» pour la toute première fois le 23 août à Lisbonne? Cela n'a plus rien d'improbable après les huitièmes de finale de la Ligue des champions, et la qualification de six équipes jamais sacrées pour le «Final 8». Mais cela resterait une surprise.

La plus prestigieuse des compétitions de clubs de football passe aussi pour l'une des plus prédictibles. D'année en année, les mêmes (grandes) maisons se retrouvent lors des dernières étapes vers un titre que seules trois formations ont décroché de manière inédite depuis la disparition de la «Coupe des clubs champions européens» en 1992: l'Olympique de Marseille (1993), le Borussia Dortmund (1997) et Chelsea (2012).

Chaque affrontement se résumera à un seul match, laissant d'autant plus de place aux résultats inattendus

L'édition dernière pouvait passer pour un grand chambardement avec les éliminations du Bayern et du Real Madrid (au moins demi-finalistes les sept années précédentes). Mais restaient tout de même en lice au stade des quarts de finale six anciens vainqueurs, seuls Manchester City et Tottenham faisant exception – face à face. Rescapés du duel, les Spurs sont tombés devant Liverpool en finale.

Cette année, la donne est bien différente. Le Bayern Munich (vainqueur de Chelsea) et le FC Barcelone (qui a dominé Naples) demeurent les seuls anciens champions des champions encore en lice (cinq couronnes chacun). Mais comme ils doivent désormais s'affronter (vendredi), il est d'ores et déjà acquis qu'il y aura trois «néophytes» en demi-finale, et donc un au moins en finale.

Pour certains, un tel destin constitue un objectif de longue date. Lorsque l'émirat d'Abu Dhabi a fait sien Manchester City en 2008, comme lorsque le Qatar s'est emparé du Paris-Saint-Germain en 2011, c'était avec la perspective de remporter un jour la Ligue des champions. Mais malgré des investissements colossaux, ils n'y sont pas encore parvenus. Le club anglais n'a atteint les demi-finales qu'une seule fois, en 2016, tandis que l'équipe française avait jusque-là toujours trébuché au stade des huitièmes de finale. Cette année sera-t-elle la leur? Les bookmakers les tiennent en tout cas sur le podium des favoris (avec le Bayern).

Contexte particulier

La présence à ce stade de l'Atlético Madrid, finaliste en 2014 et 2016, n'étonnera personne même si les «Colchoneros» de Diego Simeone n'ont jamais été au bout. Celle du RB Leipzig s'inscrit dans la progression du club depuis qu'il constitue le vaisseau amiral de la flotte Red Bull. En revanche, les qualifications de l'Atalanta Bergame – sensation de la saison avec son jeu offensif – et surtout de l'Olympique Lyonnais face à la Juventus (qui a viré son entraîneur Maurizio Sarri et promu l'ancien milieu de terrain Andrea Pirlo sur son banc) relèvent de la surprise.

Ce plateau donnera un caractère encore plus singulier à un «Final 8» qui promettait déjà de l'être. Pour pouvoir aller au bout de sa Ligue des champions malgré la pandémie et les restrictions qu'elle implique, l'UEFA a décidé de réunir toutes les équipes au même endroit pour disputer quarts, demis et finale en onze jours. Contrairement aux années précédentes, chaque affrontement se résumera à un seul match, laissant d'autant plus de place aux résultats inattendus.

Cela ne peut pas faire de mal au palmarès d'une compétition qui sourit souvent aux mêmes équipes. Même si le contexte particulier de ce drôle de sprint final poursuivra probablement le vainqueur de cette Ligue des champions 2019-2020... ■

Les quarts de finale à Lisbonne

Mercredi 12 août à 21 heures: Atalanta Bergame – Paris-Saint-Germain

Jeu 13 août à 21 heures: RB Leipzig – Atlético de Madrid

Vendredi 14 août à 21 heures: FC Barcelone – Bayern Munich

Samedi 15 août à 21 heures: Manchester City – Olympique Lyonnais

Le street art prend de l'altitude



Sur les hauts de Crans-Montana, une œuvre de l'artiste espagnol Okuda. (VISION ART FESTIVAL)

VALAIS Depuis six ans, le Vision Art Festival offre les murs de Crans-Montana à des artistes du monde entier pendant deux semaines. Des fresques qui ont transformé, au fil des années, la station en musée à ciel ouvert

LÉO TICHELLI
@TichelliL

Tags, graffitis et street art. Autant de termes qui font davantage penser aux centres-villes qu'aux paysages de montagne. Pourtant, à Crans-Montana, le Vision Art Festival donne vie aux façades de béton de la station valaisanne pour la sixième année consécutive. D'habitude cantonnées aux murs des métropoles, les fresques urbaines côtoient ici les sommets. Plus qu'un simple festival de graffitis, l'événement qui s'est achevé se week-end a transformé le visage de cette ville. Il faut dire que l'architecture du lieu s'y prête. Les blocs gris et austères des remontées mécaniques accueillent depuis 2014 les coups de pinceau ou de bombe de peinture d'artistes venus des quatre coins de la planète.

Un lieu insolite et inspirant

Loin des grands centres urbains comme Montréal, New York ou Barcelone, la station nichée au cœur des Alpes valaisannes a réussi à faire sa place dans le monde du street art. Elle fait néanmoins figure d'ovni dans le milieu: «A cette altitude, c'est le seul endroit au monde où l'on peut admirer autant de fresques au même endroit. Mais c'est surtout le plus grand musée qui se visite à pied, à vélo et même à skis», précise Grégory Pagès, fondateur et président du Vision Art Festival.

Le lieu inspire aussi. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut peindre face à des sommets culminant parfois au-delà de 3000 mètres d'altitude. 1010, artiste venu de Hambourg, a profité de la topographie singulière pour réaliser une œuvre tout en mouvements et en nuances de bleu, à deux pas du lac de Chermignon: «Pour cette fresque, je me suis inspiré du bruit de l'eau, des montagnes en face et des

branches des arbres qui m'entouraient.» Au cœur de la station, la Suissesse Michèle Raymond (aka mkdir), a créé deux immenses personnages se tenant la main, Summer en rollers et Winter en patins à glace, symbolisant les deux saisons phares de Crans-Montana. «J'ai gagné la Battle of Styles [compétition couronnant les meilleurs jeunes artistes dans les catégories illustration et lettrage] lors de l'édition 2019, ce qui m'a permis d'être invitée cette année et d'avoir mon propre mur. C'est un événement particulier pour moi, car ce n'est que ma quatrième fresque. A la base, je suis illustratrice et digital designer.»

Le Vision Art Festival, ce n'est pas que de la peinture. Poésie, installations en tous genres et même un café éphémère sur la minuscule

île du lac Grenon rythment cette édition 2020. Mais pour Grégory Pagès, le plus important, ce ne sont pas les quelques jours de festival: «L'idée, c'est surtout d'offrir quelque chose aux gens qui habitent ou qui visitent la station. On ne voulait pas d'un événement éphémère qui ne dure qu'une semaine. Si on ne voit pas les artistes en live, on peut toujours revenir voir leurs fresques quand on veut», explique-t-il.

Les murs de la station font finalement figure d'exposition permanente, avec chaque année de nouvelles œuvres disséminées un peu partout. Le 8 août, la Battle of Styles a sonné le glas de cette sixième édition et le festival a plié bagage jusqu'à l'année prochaine. Les œuvres, quant à elles, resteront aux côtés de celles des années précédentes. ■

En Valais, un bol d'air artistique

PLEIN AIR D'autres événements culturels s'invitent en extérieur. Une bonne nouvelle en cette période de coronavirus, où les espaces clos ont tendance à inquiéter

«Valais amoureux» (val d'Hérens, jusqu'au 1er novembre)

Le sentier Résonance accueille l'exposition *Valais amoureux* jusqu'au 1er novembre. Vingt-six toiles du pastelliste suisse John-Francis Lecoulte accompagnent les promeneurs tout au long d'une balade d'environ une heure et demie. L'itinéraire relie Les Farquès (au-dessus des Haudères, direction Arolla) au lac d'Arbey, situé sur les hauteurs d'Evolène. Etenues entre deux mêlèzes ou accrochées à la paroi, les œuvres défilent au même rythme que les paysages du val d'Hérens.

Cirque au sommet (Crans-Montana, jusqu'au 16 août)

Des acrobaties et de la féerie, le tout en altitude. Cirque au sommet propose différents spectacles et activités pour grands et petits. Outre son chapiteau, le festival accueille des représentations

en extérieur sur la scène Openair et la scène Altitude. Le cirque vous branche moins? Balades, yoga, discussions et land art sont aussi au programme.

Culture in the Mountain Landscape (Verbier, 12 et 13 août)

Organisé par Verbier Art Summit, cet événement se décline entre art, musique, marche et vélo électrique. Deux visites d'exposition sont au programme, ainsi qu'un concert de musique de chambre du Verbier Festival, la *Pastorale* de Beethoven, donné en plein air à la petite chapelle de Saint-Christophe. Plus d'informations et réservations (gratuites pour la plupart des activités) sur leur site internet.

Palp Festival (Bruson, Sion, Sierre, Conthey, Martigny...)

Concerts, gastronomie, randonnée, il y en a pour tous les goûts au Palp Festival, qui fête jusqu'à l'automne sa dixième édition. On y retrouve notamment leurs célèbres Rocklette et Electrolette, où quand la musique a un arrière-goût de fromage fondu. (www.palpfestival.ch) ■

Bernard Stiegler, penseur des technologies

DISPARITION Le philosophe hors norme, spécialiste des technologies modernes, s'est donné la mort à 68 ans

MARK HUNYADI

La mort, le jeudi 6 août, à l'âge de 68 ans, du philosophe français Bernard Stiegler a quelque chose de stupéfiant. C'est une mort que rien ne laissait présager aussi subite, tant il avait l'esprit jeune, avide de modernité, ivre de ses enthousiasmes. Atteint d'un mal qui l'avait beaucoup fait souffrir il y a quelques mois et dont il pressentait un retour inéluctable, il s'est donné la mort, non en dépressif, mais en philosophe, dit son ami Paul Jorion.

Personnage volubile, attentif, amical et irascible, il s'était ces vingt dernières années consacré à la réflexion sur l'emprise des techno-



logies numériques sur nos vies et la société, après s'être imposé sur la scène intellectuelle française, dès le milieu des

années 1980, puis avec sa thèse avec Jacques Derrida en 1993, comme un penseur majeur de la technique.

La mort a figé sa vie en roman. Sans bac, tenancier d'un bar à jazz à Toulouse, il a les finances difficiles. Qu'à cela ne tienne, il va régler cela lui-même en décidant d'aller braquer une banque. Ça marche, et il y prend goût. C'est le quatrième braquage à main armée qui lui sera fatal, et lui vaudra 5 ans de prison. C'est là que, grâce à un professeur de philosophie (Gérard Granel) qui l'avait pris en amitié dans son bar, il découvre les grands auteurs, qu'il dévore avec passion.

Dès sa sortie de prison, il ira à la rencontre de Jacques Derrida; il se fait remarquer, et sa carrière s'enclenche alors, insolite, hétérodoxe, multiforme mais pas incohérente: professeur de technologie à Compiègne, directeur adjoint de l'INA (Institut national de l'audiovisuel) de 1996 à 1999, fondateur de l'association Ars Industrialis depuis 2005, professeur en Chine, directeur d'un centre de recherche au Centre Pompidou depuis 2006, il voulait dans tous ces domaines combattre la bêtise culturelle que le marché imposait à tous.

Le poison et le remède

La technologie numérique, Stiegler la caractérisait d'un terme grec qu'il a remis à l'ordre du jour: *pharmakon*, qui désigne à la fois le poison et le remède, comme le fut pour lui la prison sans laquelle,

dit-il, il aurait mal tourné. Le numérique, poison lorsqu'il est abandonné aux géants industriels, peut être le remède dès lors qu'il se retourne contre l'automatisation des esprits. D'où son appel à imaginer des pratiques bénéfiques pour que la technologie – qu'il était loin de rejeter – ne devienne pas empoisonnante.

Il laisse une œuvre foisonnante mais difficile à lire. Des autodidactes, il a gardé cette caractéristique d'accumuler, de relier, de mobiliser une foule de concepts, parfois non flambants, pour y assoier sa légitimité intellectuelle. Mais c'était un bonheur de l'écouter, comme on peut facilement s'en rendre compte à revoir les innombrables entretiens dont il a laissé la trace sur la Toile. Sa passion de penser y apparaît sans fard, comme l'ardeur à partager son savoir. ■

PUBLICITÉ

